

**Magali Bigey
Séverine Olivier**

Ils aiment le roman sentimental et alors ? Lecteurs d'un « mauvais genre », des lecteurs en danger ?

Le roman sentimental : un genre sériel

Pour la critique érudite, les romans sentimentaux contemporains de type sériel présentent toujours le même récit basé sur « un amour, un obstacle et, quand la fin est heureuse, un mariage »¹. C'est d'ailleurs cette fin invariablement heureuse qui fait de ce type de romans un hors-champ littéraire : trop de prévisibilité participerait à entraîner son déclassement. On peut donc identifier les romans sentimentaux par un schéma narratif canonique, développé par Julia Bettinotti et son équipe, dans un scénario en cinq invariants : la rencontre, la confrontation polémique, la séduction, la révélation de l'amour et le mariage². Aujourd'hui, ce schéma narratif nous paraît parfois réducteur et nous avons pu identifier des variantes (retrouvailles, fuite ou rebondissement) comprenant d'autres motifs que ceux décrits. Mais pour reprendre Bruno Péquignot,

« si on veut absolument résumer en quelques mots les romans sentimentaux, on ne peut en dire que peu de choses, pour ne pas être dans l'erreur : c'est une histoire d'amour entre un homme et une femme qui se rencontrent [...], ces histoires finissent toujours bien. »³

Au-delà de leur scénario canonique, le point commun à tout récit appartenant au genre est la sérialité : sérialité de structure narrative, de production, de charte graphique (qui rend le roman identifiable au même titre que n'importe quel produit de consommation courante), sérialité des collections dans lesquelles les éditeurs classent les romans, enfin, sérialité de réception qui, comme nous le verrons, mène à un horizon d'attente qui va souvent bien au-delà du simple divertissement. Appréhendé ici en tant que produit sériel, le roman sentimental peut donc être nommé roman sentimental moderne⁴ ou roman sentimental sériel contemporain⁵. Pour plus de facilité, nous le nommerons toutefois par la suite « roman sentimental » ou « romance ».

En France, il est publié chez plusieurs éditeurs : Harlequin, Nous Deux (romans suppléments au magazine) et J'ai Lu (éditant notamment les romans de Barbara Cartland). Depuis une dizaine d'années, sont apparues chez ces éditeurs des sous-spécifications du genre, présentant en plus du scénario canonique un univers plus inattendu : policier, de science-fiction ou surnaturel, érotique... Hybride, le genre a donc attiré un autre public, qui parfois se cantonne à une seule collection avec plutôt l'impression de lire un roman policier (ou de science-fiction...) qu'un roman sentimental.

Quelle idéologie ?

Bien que tout texte soit idéologique, il semblerait que l'idéologie véhiculée par les romans sentimentaux, et en général par les productions paralittéraires, soit plus « dangereuse », le lectorat étant bien souvent considéré comme manquant de discernement, prêt à tout prendre pour argent comptant :

« on observe un partage entre [les analyses idéologiques] qui, s'intéressant à la littérature populaire ou de masse, insistent sur la dimension aliénante de l'idéologie véhiculée par ces textes, et celles qui, prenant pour objets des ou de , mettent au contraire en évidence une forme de distance critique à l'égard de l'idéologie. »⁶

Pour les détracteurs du roman sentimental, l'idéologie des textes paralittéraires n'est donc qu'une propagande aliénante distillant des idées pernicieuses confinant à la croyance et au mythe. En terme de « mauvais genre », la tendance est à amalgamer lectures et pratiques de lecture, manque d'esprit critique et lectorat. On dénonce à la fois le genre et la manière dont on l'appréhende, sa lecture.

Le roman sentimental et ses critiques

Après l'arrivée du roman sentimental Harlequin en France (1978), les critiques féministes commencent à fuser, reprenant l'idée d'un scénario générique néfaste pour les lectrices puisque véhiculant une vision rétrograde du couple. Dans la continuité de ces critiques, en 1988, Michelle Coquillat décrit comme suit les protagonistes du récit : le héros masculin est « amer, macho, misogynne et brutal », l'héroïne est « peu sûre d'elle, ignorante de ses droits comme de la totalité de ses devoirs »⁷. On trouve exprimés dans cette critique la plupart des clichés sur le roman sentimental : les personnages seraient inconsistants et vides, créés pour un lectorat sot et par conséquent en danger. En décrivant l'héroïne comme heureuse dans une vie de femme soumise incapable de penser par elle-même, le roman sentimental n'amènerait pas ses lectrices à se révolter, ni à sortir du rôle de femme au foyer dans lequel on les a culturellement « enfermées ». Pour le dire brièvement, l'héroïne prétendue idiote, naïve et dominée est aisément assimilée à la lectrice.

Aujourd'hui, la romance souffre toujours d'une mauvaise réputation : considérée comme une infralittérature, elle est encore et toujours assimilée, même si la critique féministe s'est un peu estompée, à un roman pour midinettes vivant en dehors de toute réalité. Pourtant, le roman sentimental comme les autres écrits de grande consommation est un miroir de la société avec laquelle il évolue. En l'étudiant diachroniquement, on repère en effet certaines évolutions technologiques (ex : apparition des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication ou NTIC), sanitaires (ex : interdiction des cigarettes reflétée dans les romans) et surtout sociales. Cependant, le roman sentimental n'est pas pour autant le reflet exact de la réalité ; il s'apparenterait plutôt au miroir d'une société embellie, présentant un monde consensuel, une réalité rêvée où l'amour est mythifié. Si les héros dominateurs s'effacent peu à peu pour laisser place à des personnages plus épais et moins dépendants des clichés tenaces, l'amour total que se voue le couple de tout roman sentimental repose en effet toujours sur une image mythique. Qu'elle se transforme au gré des collections et des sous-genres, la romance ne cesse de défendre le sentiment amoureux, dans une conception idéalisée, construite

symboliquement et socialement dominante , celle de la rencontre avec le Prince Charmant. L'héroïne, obtenant l'amour inconditionnel du héros, triomphe dans une relation durable, n'incluant pas automatiquement un mariage et n'ayant plus rien d'une soumission féminine :

- « - [...] Je suis tombé amoureux de toi.
- » Il était tombé amoureux d'elle. Il l'aimait.
- » Sous le choc, elle ferma les yeux.
- » - Si tu me donnes une chance, j'aimerais essayer de devenir meilleur.
- » Elle devait rêver. [...]
- Laisse-moi te prouver que je suis digne de ton amour, la pria-t-il. »⁹

La romance semble donc être avant tout une littérature promettant l'évasion dans un univers embelli où l'amour triomphe et où la femme n'a plus rien aujourd'hui d'un être soumis. Mais les lecteurs, des lectrices surtout, quelles que soient leurs motivations, sont encore souvent comparées à des Emma Bovary dont la mise en scène fantasmatique poussée à son paroxysme démontrerait le danger de la lecture sentimentale.

Lecture(s) sentimentale(s)

Pour parler de la réception des romances, nous nous devons de préciser en premier lieu qu'il existe deux angles sous lesquels l'envisager, angles correspondant aux pôles texte / lecteur. Le premier développé sur base des théories de la lecture concerne la « lecture implicite », la lecture induite par le texte. Le second plus pratique lié à la sociologie de la lecture s'attache à développer les usages que les lecteurs ont du texte. Afin de mesurer au mieux la réception du roman sentimental, nous réunirons ces deux perspectives :

« D'un côté, la lecture est pratique créatrice, activité productrice de significations aucunement réductibles aux intentions des auteurs de textes ou des faiseurs de livre [...]. D'un autre côté, le lecteur, toujours, est pensé par l'auteur, le commentateur, l'éditeur comme devant être assujéti à un sens unique, à une compréhension correcte, à une lecture autorisée. De là, la nécessité de réunir deux perspectives, souvent disjointes : l'étude de la façon dont les textes, et les imprimés qui les portent, organisent la lecture qui doit en être faite, et, pour une autre part, la collecte des lectures effectives, traquées dans les confessions individuelles ou reconstruites à l'échelle des communautés de lecteurs. »¹⁰

Une lecture induite du péri-texte au texte : des pratiques éditoriales à l'image des lecteurs

Comment le texte programme-t-il sa réception ? Nous en trouvons les prémisses notamment dans le cahier des charges des éditeurs, et en particulier chez Harlequin, le parangon du genre. La cible de cette maison d'édition, définie par une étude de marché préalable au lancement de sa première collection, montrait le profil de public suivant : féminin à 100%, en activité à 50%, de 18 à 39 ans : 60%, le niveau d'études visé étant le BEPC¹¹.

Aujourd'hui nous en sommes loin, pourtant les pratiques éditoriales contribuent encore à donner des lecteurs une représentation négative. En effet, Harlequin a dès le début rendu ses collections immédiatement reconnaissables (logo extrêmement visible et couvertures « flashy ») tout en les vendant en supermarchés et dans les gares. Leur mode de production est donc proche de celui de la presse mais ce qui est surtout retenu, c'est le côté éphémère d'un produit de consommation courante ne lui donnant que peu de crédibilité et contribuant à donner du lectorat une image stéréotypique persistante.

A la lisière du roman

Fort lieu de reconnaissance des romances contemporaines, le péri-texte – les collections, les couvertures, les préfaces et présentations – indique clairement, sans sobriété et avec une grande visibilité, à quel genre appartiennent les romans. La romance apporte donc, grâce à son contrat de lecture présent à la lisière du roman¹², l'assurance de retrouver du « semblable » (sujet, schéma narratif) et, donc un certain sentiment de sécurité, en même temps qu'elle apporte du « nouveau », voire du suspense (nouveaux personnages, nouvelles situations en dehors des situations canoniques, nouveaux décors...), ce qui résumerait l'horizon d'attente de son lectorat. Les éditeurs orientant la réception par leurs pratiques (dès l'élaboration du péri-texte), nous pouvons donc penser, sachant qu'« un texte veut laisser au lecteur l'initiative interprétative »¹³, que la marge interprétative des romans sentimentaux sériels est plus réduite que pour les autres genres. Dans le cas de la lecture de romances, le lecteur adopterait en effet d'emblée, dès le choix du texte, le rôle qui lui est assigné par ce dernier.

Le plaisir du texte

Programmée donc dès le péri-texte, la lecture sentimentale apporterait, une fois le lecteur entré dans le texte, un plaisir évident, un plaisir que nous pourrions qualifier de « narcissique ». En effet, la raison d'être de la paralittérature, et par là même de la romance serait d'alimenter directement la fonction fantasmatique du sujet, en lui procurant un aliment non élaboré, et par là, plus facilement métabolisable¹⁴.

Le rôle attribué ainsi à la paralittérature et au roman sentimental rappelle Vincent Jouve et sa définition du personnage à « effet-prétexte » : prétexte à l'apparition de scènes qui sollicitent l'inconscient et autorisent un investissement fantasmatique. Dans le roman sentimental, s'y ajouterait le personnage à « effet-personne », personnage donnant « l'illusion de personne » au lecteur et suscitant chez lui des réactions affectives¹⁵. Il est en effet très aisé de s'identifier aux personnages de paralittérature, les « héros » en seraient, toujours selon Gérard Mendel, « l'incarnation de nos propres désirs inconscients »¹⁶. Nous serions là devant une des raisons de l'énorme succès des romances, succès s'expliquant aussi par leur lisibilité. Ces textes semblent donc fonctionner comme les séries télévisées auxquelles le public s'accroche, sans manquer un épisode ; ils sont périodiques et permettent au lecteur de se mettre facilement en scène. Or ce côté « facile » et peu investissant renforce, au même titre que le péri-texte visible, les préjugés sur le lectorat.

Usages des textes et efficience effective de leur dimension argumentative

Dénoncée par les intellectuels au discours quelque peu paternaliste¹⁷, la lecture du roman sentimental représenterait un quadruple danger puisqu'elle alimenterait l'insatisfaction des lecteurs, souvent de faibles femmes, et favoriserait, à l'image de l'héroïne de Flaubert, l'aliénation, l'hallucination et le processus d'addiction. Si les critiques adressées au roman sentimental et à son contenu présumé méritent quelques remises en question, de même la lecture sentimentale nécessite une sérieuse réévaluation. Pour citer Daniel Pennac, « ce n'est pas parce que ma fille collectionne les Harlequin qu'elle finira en avalant l'arsenic à la louche. »¹⁸. Alors qu'en est-il vraiment ?

Quels lecteurs ?

Dans le cadre d'une enquête sur le roman sentimental et son lectorat¹⁹, cinquante-cinq lecteurs de romans sentimentaux – lecteurs non exclusifs du genre – ont pu jusqu'à présent être interviewés. Il s'agit de femmes²⁰, âgées entre 20 et 90 ans, au statut marital varié et aux diplômes plus ou moins élevés. Elles ont été rencontrées par l'intermédiaire de connaissances, grâce à des petites annonces placées dans des magazines, contactées dans des maisons de repos, des bibliothèques et des librairies, ou sur le site www.lesromantiques.com, site consacré à la romance dont nous reparlerons plus avant.

Un discours de sécession

Si se référer aux propos des lecteurs n'est pas dénué de bon sens, s'y fier les yeux fermés tiendrait de l'inconscience, surtout lorsqu'il s'agit de s'intéresser à un genre aussi peu légitimé que le roman sentimental. Dans la situation d'entretien, conscientes de s'adonner à une pratique illégitime ou habituées à subir le mépris de leur entourage²¹, les lectrices interrogées – quelle que soit leur classe sociale, qu'elles soient plus ou moins diplômées – pratiquant un discours de sécession, renforcé chez celles ayant définitivement abandonné la lecture du roman sentimental, prennent plus d'une fois leurs distances lorsqu'elles évoquent leurs lectures. Qualifiés de « nunuches », « cucul la praline », « à l'eau de rose », les romans sentimentaux sont généralement présentés à l'enquêteur comme de « petits livres » sans grande prétention à qui l'étiquette de « Littérature » peut difficilement être attribuée :

« Ça dépend, tout dépend ce qu'on considère réellement à l'eau de rose. Harlequin, ça c'est le top du top de l'eau de rose. »

(50 ans, mariée, deux enfants, secondaire inférieur, femme au foyer)

« ... y a pas beaucoup de vocabulaire ni rien, quoi que ce soit... on lit quand même un bouquin... les styles d'écriture sont très différents dans les livres... j'allais dire normaux mais (rire)... enfin dans les autres catégories de bouquins...les histoires sont plus approfondies... oui c'est tout à fait... ça n'a rien à voir. »

(45 ans, mariée, deux enfants, graduat en animation culturelle des loisirs et du

Méprisés, ces romans n'en sont pas moins lus pourtant. Mais comment ?

Là encore, les propos des lectrices, bien que d'un grand secours, ne doivent pas être pris au pied de la lettre. Produits dans une situation de communication bien particulière, le récit et la description des différentes étapes caractérisant l'acte de lecture dépendent de la bonne volonté du lectorat²², des aléas de la mémoire et, loin de refléter simplement la réalité, reposent sur les représentations que les personnes interrogées se font du livre et de la lecture en général. Toutefois, au fil de l'entretien et sur base des propos concernant la lecture de romans spécifiques, se dégagent pratiques et motifs de lecture qui, éclairés par l'analyse des caractéristiques principales du genre, permettent de mesurer son emprise idéologique sur le lectorat²³.

Mise en veille des compétences et des croyances

Modes de lecture

Bien que la paire identification et aliénation ait été plus d'une fois remise en question²⁴, la lecture identificatoire, la lecture de participation, est encore et toujours considérée avec suspicion. Or le roman sentimental semble plus que favoriser le procédé d'identification. Par sa syntaxe et sa sémantique peu complexes, le recours aux clichés et aux stéréotypes, la présentation d'un monde consensuel et le processus de focalisation interne, le texte inviterait le lecteur à se projeter dans le roman²⁵ et à s'identifier à l'héroïne. Phénomène complexe, le processus d'identification, lorsqu'il s'agit de la lecture sentimentale, mérite toutefois, nous semble-t-il, d'être quelque peu nuancé. Si la lectrice s'identifie en général au personnage féminin du récit – plus à l'adolescence qu'à l'âge adulte, nous y reviendrons –, il n'en va pas toujours ainsi. La focalisation interne dévoilant les pensées du héros, il lui arrive aussi de se projeter dans le personnage masculin²⁶ ou plus généralement de s'identifier « à des situations, à des schémas, à des structures »²⁷ l'amenant plutôt à s'impliquer émotionnellement dans le récit :

« Je, je m'identifie pas spécialement à l'héroïne. Je suis vraiment dans la relation ou dans l'histoire ou dans l'action mais pas, pas nécessairement dans l'héroïne. Aussi parce qu'il y a des héroïnes auxquelles je ne m'identifie absolument pas, donc... euh mais... [...] Mais la relation est passionnante. Donc, je suis dedans. Voilà. »

(23 ans, fiancée, Diplôme de traductrice, DESS en Industrie de la langue)

Nombre de lectrices vivent donc leurs lectures comme elles regardent un film, sans s'identifier nécessairement à l'héroïne, laquelle ne leur ressemble pas toujours et dont elles réprouvent parfois les actes :

« Non, pas vraiment. Moi je m'identifie pas quoi. C'est beau, c'est comme quand tu regardes un film, l'amour c'est beau. »

(49 ans, mariée, deux enfants, enseignement secondaire supérieur – option couture, emballeuse dans une usine)

Néanmoins, même si elles prennent leurs distances par rapport aux personnages, leur lecture reste une lecture émotionnelle les rendant plus perméables à l'idéologie véhiculée, une lecture intime les conduisant à s'abstraire du monde qui les entoure. Mais l'adhésion au récit qu'elle prenne la forme de l'identification ou qu'elle se limite à un simple investissement affectif demeure temporaire. Le temps du livre, « le textuel l'emport[ant] sur l'idéologique »²⁸, pour reprendre Vincent Jouve, la lectrice met entre parenthèses opinions, croyances et facultés critiques tout en distinguant toujours le monde réel du monde fictionnel :

« A : C'est un Susan Johnson. Et, en fait, l'héroïne se fait violer par le méchant de l'histoire mais, en fait, la scène est tellement belle, tellement bien écrite en soi parce qu'en fait, si tu veux, il l'a droguée. Donc, euh... [...] il lui a fait prendre des aphrodisiaques. Donc, elle en peut plus. Et la scène est tellement belle mais tellement bien écrite que...

» L : [...] les scènes dures ou les, enfin, ça passe si c'est bien écrit et si c'est bien amené. »

(A : 31 ans, mariée, deux enfants, étude jusqu'en troisième secondaire, diplôme de gestion, chef d'entreprise (société de transport) ; L : 31 ans, études universitaires de géologie, bureau d'études privées)

« Je veux dire : un gars qui m'aurait enfermée deux jours dans une cabine pour me violer mais il est hors de question que je tombe amoureuse de lui, quoi. Moi, je veux lui arracher les parties, hein.

» (Plus loin)

» Non mais j'aime bien et puis le mâle alpha, c'est l'homme mature qui dirige un peu, avec la fille qui se laisse un peu faire. Et [...] nous, on aime et elle nous dit : « C'est marrant parce que justement si vous, dans la vie, vous rencontrez un homme comme ça... » [...] Mais, dans les romans, j'adore, quoi. Regarde Brandon de *Quand l'ouragan s'apaise* (Kathleen Woodiwiss), c'est une brute, il décide de tout. Il gueule tout le temps. Il est génial.

» (Plus loin)

» Et ce qui me fait rigoler, c'est aussi les gars. Par exemple, dans *Quand l'ouragan s'apaise*, il l'a violée et, pendant dix mois, douze mois, il peut plus la toucher. Il bave. Il la regarde et tout. »

(32 ans, mariée, un enfant, études d'Histoire, secrétaire)

La lectrice tolère dans la fiction – parce qu'elle est fiction – ce qu'elle ne tolérerait pas dans la vie réelle. Toutefois, la lecture de participation ne s'opère que sur base d'un minimum d'affinités entre le lecteur et le texte²⁹. Donc si, dans la fiction sentimentale, la violence envers l'héroïne – lorsqu'elle existe³⁰ – est admissible, ce n'est que lorsqu'elle est modérée, contrôlée et synonyme de passion³¹. Tant que le héros paye le prix fort pour son comportement, tant que la femme lutte et gagne à la fin du récit, les lectrices, rassurées, consentent à ce récit. Elles répondent par conséquent positivement à l'idéologie qu'il véhicule, une idéologie dont l'influence est sans doute moins péjorative que valorisante³² puisqu'elle se veut positive et exalte le triomphe de la femme :

« Il aimait la femme, quand il aimait il ne voyait pas d'autres femmes, c'était vraiment elle, c'était l'unique. Ça j'aimais bien, ce côté de l'homme qui... une fois qu'il a rencontré la femme, c'était elle et plus personne ne comptait. »

(56 ans, mariée, deux enfants, enseignement secondaire supérieur, mi-temps dans un ministère)

Le degré d'investissement dans le roman sentimental, de même que la prise de distance vis-à-vis du contenu, dépend bien évidemment de la manière dont le récit est parcouru, avec plus ou moins d'intensité. Paradoxalement non dénuée de suspense, la fiction sentimentale invite la lectrice à se focaliser sur le déroulement du récit amenant à la fin heureuse, déroulement imprévisible vu la variété des intrigues, et la tient en haleine. Embarquée immédiatement par une histoire débutant *in medias res*, dans le vif du récit, elle s'abstrait de la réalité, s'enferme dans le monde de la fiction et s'y absorbe, la lecture ne connaissant pas d'interruption :

« [...] quand je commence à lire, là mon mari il sait que c'est au finish (rires)... 400 pages je lis jusque 2h du matin... [...] Ça arrive que je le lise en plusieurs fois mais je trouve pas ça si passionnant que de lire d'une traite. »

(45 ans, mariée, trois enfants, enseignement secondaire supérieur, deux ans de spécialisation dans la couture, travaille dans un supermarché)

Lus d'une traite, faisant naître une myriade d'émotions et répondant à une nécessité, à un besoin, les romans sentimentaux s'enchaînent, générant en fonction du temps disponible et plus particulièrement chez les jeunes lectrices ainsi que chez les lectrices en situation de domination psychologique (veuvage, chômage...) ³³ un sentiment d'addiction. Toutefois, lorsque le besoin que la lecture sentimentale aspirait à combler disparaît, ne se fait plus sentir, les lectrices arrivées à saturation délaissent leurs romans, certaines les abandonnant même à jamais :

« Oui, on retombe dedans, du style : t'es malade, t'as un gros rhume. Et puis, C'est vraiment ce côté-là, quoi. C'est ça que je dis que j'ai l'impression un peu que c'est une drogue. Du style : t'arrives à t'en détacher quand t'en as pris trop et tu te dis : < Non, c'est pas possible. Je lis ce genre de choses.> Puis finalement : Donc, effectivement, j'ai des cycles. »

(33 ans, célibataire, diplômée en Histoire et en Information et Documentation, employée dans une entreprise d'informatique)

Plus que toute autre lecture, la lecture sentimentale est considérée comme une lecture continue et addictive. Si les lectrices lisent aisément leurs romans d'une traite et les enchaînent avec régularité – lorsqu'elles ne sont pas « saturées » –, c'est entre autres grâce à leur lisibilité et sérialité. Paradoxalement, ces caractéristiques permettent aussi un autre mode de lecture, celui de la lecture hachée. Rapide (vu la lisibilité) et codifiée (vu la sérialité), la lecture sentimentale prend place au quotidien dans les plages de temps libre, en fonction des corvées et tâches journalières (après le ménage, pendant la sieste des enfants, au moment de se coucher...). Le roman sentimental étant alors le livre que l'on prend à la moindre

occasion et que l'on dépose à la moindre interruption, la lecture pratiquée en diagonale prend des allures de zapping³⁴ et, nonchalante³⁵, invite à la distanciation. Notons que les petits romans Harlequin (« category romance ») plus que les récits étoffés (« single titles » publiés paradoxalement par J'ai Lu en séries) induisent ce type de lecture. D'un roman à l'autre, en fonction du support mais aussi du rôle qu'elle attribue au roman sentimental, une même lectrice peut donc changer de mode de lecture, passer d'une lecture enfiévrée à une lecture plus distanciée, d'une lecture continue à une lecture hachée. Il en va de même au sein d'un même roman, la lectrice alternant parfois selon son degré d'implication dans le récit et selon le temps dont elle dispose, différentes pratiques de lecture, jouant du va-et-vient entre participation et distanciation.

Percevant avec plus moins d'acuité les règles de ce genre sériel, les lectrices se prennent au jeu mais jouent aussi le jeu de la lecture sentimentale. Conscientes de son caractère répétitif et de son code narratif, elles adhèrent volontairement au récit, qu'elles savent pourtant irréal³⁶, romancé ou invraisemblable surtout lorsque la romance s'hybride et mêle à l'histoire d'amour science-fiction et surnaturel :

« Oui, mais j'ai l'impression quand même que on nous met, je sens bien que quand je lis ça, ça n'est pas tout à fait réel. Un coup de foudre, c'est des choses qui arrivent encore et tout ça mais c'est trop beau. La fille est toujours bien jolie, bien si. L'homme est toujours bien viril. Comme par hasard, ils sont tous les deux très, très bien. Et les choses s'arrangent. C'est trop beau pour être vrai. Dans la vie, c'est pas toujours comme ça. »

(56 ans, mariée, deux enfants, enseignement secondaire supérieur, mi-temps dans un ministère)

Elles acceptent pour un temps la mise en veille de leurs compétences et s'en amusent parfois. Elles sont donc loin d'être dupes, les plus critiques dénonçant les titres et couvertures clichés ainsi que les stéréotypes des récits ou exigeant plus d'originalité dans leurs romans :

« Ils [...] privilégient vraiment les titres à connotation sentimentale, toujours un peu mièvres et... [...] et je trouve ça... Enfin, bon, no comment. (Elle rit). »

(23 ans, fiancée, Diplôme de traductrice, DESS en Industrie de la langue)

Certaines d'entre elles, fans du genre³⁷ et maîtresses de ses lois, vont même jusqu'à écrire leurs propres romances ou parodies et pastiches sentimentaux :

« Jayrine va chercher une bouteille et lui apporte.
 » Elle se penche vers lui, humant sa délicate odeur composée de relents de vinasse, de fonds de verre à bière et d'un soupçon exquis de cigare froid. Il prend la bouteille et la porte à ses lèvres. La vue du liquide coulant sur le menton de ce fabuleux spécimen d'homo Sapiens alcoolonius envoie des torrents de flammes à travers le corps encore innocent de Jayrine qui étouffe soudain de chaleur, comme lorsqu'elle avait vu une amie de sa défunte mère à l'oeuvre. »

(Extrait d'un récit intitulé *L'inavouable et dévorante passion d'une courtisane misérable ou les aventures des cosaques en dentelle* posté sur le forum www.lesromantiques.com par une lectrice que nous avons interrogée (23 ans, fiancée, Diplôme de traductrice, DESS en Industrie de la langue)

Bien que la lecture sentimentale puisse parfois engendrer des pratiques d'écriture ironiques et comiques, elle ne semble jamais être pratiquée au second degré³⁸ mais le rire accompagne la lectrice plongée dans son roman. En effet, contrairement à l'opinion que l'on s'en fait, l'humour n'est jamais totalement absent des textes sentimentaux : réparties cocasses, quiproquos, comique de situation apparaissent souvent et sont quelquefois accompagnés d'allusions ou d'extraits parodiques. Ludique donc, la lecture sentimentale, sérielle, rapide et parfois boulimique, est aussi nonchalante, nous l'avons déjà souligné. Par conséquent, une fois le récit terminé, il est tout aussi vite oublié³⁹.

En conclusion, l'adhésion au genre n'est bien souvent que momentanée et discontinue. Va-et-vient perpétuel entre participation et distanciation, la lecture sentimentale est loin d'être synonyme d'aliénation. Cependant, elle n'est pas nécessairement sans influence sur le comportement du lectorat, influence qu'il n'est pas toujours évident de mesurer à travers l'entretien mais qui dépend de la fonction attribuée au genre et du profil de chaque lecteur.

Fonctions du genre

Considérée bien souvent comme la principale et exclusive fonction de la lecture sentimentale, la compensation, associée à une certaine désillusion et insatisfaction du quotidien notamment conjugal, contribuerait à favoriser l'adhésion des lectrices au genre, voire leur aliénation. Si l'idée de vivre, au travers des livres, une autre vie que la sienne constitue une des principales fonctions de la lecture en général⁴⁰, il est certain qu'une activité compensatrice sans aucune limite n'est sans doute pas sans danger. Toutefois, une telle activité permet aussi aux lecteurs, lorsqu'elle est temporaire, lorsqu'elle se limite au temps de la lecture, de se sentir mieux. La lecture de ces textes permet donc de déjouer les frustrations de la vie quotidienne. Devenue (para)littérature « médecine », elle remplit dès lors une fonction thérapeutique⁴¹. Notons que si le terme de drogue n'est pas à généraliser, il semble que certaines lectrices boulimiques du genre assimilent elles-mêmes leurs lectures à ce type de produit :

« Ici, ça me fait vraiment, ça me fait du bien. Je sais que pendant deux, trois heures je vais me vider l'esprit et après je serai de bonne humeur. Donc, c'est vraiment... C'est, c'est,... Je vais pas dire : c'est une drogue mais, enfin, ça fait un peu cet effet-là. »

(33 ans, célibataire, diplômée en Histoire et en Information et Documentation, employée dans une entreprise d'informatique)

Ainsi, la lecture sentimentale offre surtout l'occasion à son lectorat de modeler pour un temps, grâce au processus d'identification, sa vie sur celle des personnages et d'en prendre le bon, d'autant plus que « entre l'histoire (les événements fictifs) et le lecteur, le récit (l'ordonnancement des mots permettant la représentation) tend à se faire discret. »⁴²

Si certaines lectrices compensent néanmoins par leurs lectures « narcissiques » leurs attentes, leurs désillusions ou le manque d'attention de leur conjoint, dans les situations de détresse profonde, le roman sentimental considéré pour ce qu'il est, à savoir : une fiction, n'apporte cependant aucun réconfort :

« [...] bon, j'ai eu des problèmes avec mon mari, il m'a quittée des fois sur un coup de tête, quoi. Bon, pas longtemps mais c'était des disputes assez euh gravos à cause des copains ou des fois à cause des frères. Et bon, il m'a quittée, quoi. Deux fois comme ça. Et ça m'a fait chaque fois mal et j'ai eu presque un dégoût de, de... de, de cette lecture-là, quoi. »

(41 ans, mariée, 3 enfants, graduat en couture, employée à la poste)

En outre, la fonction compensatrice n'est pas le principal motif de lecture, énoncé du moins par les lectrices de romans sentimentaux. Si le genre plaît autant, c'est parce qu'il est facile à lire et ne demande pas de grandes réflexions. Evitant par conséquent toute remise en question, il favorise l'évasion de son lectorat – qu'il soit mélancolique ou d'humeur joyeuse d'ailleurs – dans un monde meilleur loin des vicissitudes du quotidien :

« Plus d'évasion et puis bon c'est agréable de lire quelque chose qui se termine bien, on entend tellement d'horreurs à la TV que si on peut lire des choses mignonnes, gentilles, fleur bleue [...]. »

(49 ans, mariée, un enfant, Ecole de secrétariat, secrétaire de direction)

Facilité, détente, évasion, compensation, voire baume contre les ennuis journaliers, les fonctions du roman sentimental, associées à la mise en veille des croyances et des opinions, rendent la lectrice perméable à l'idéologie du genre, une idéologie positive prônant le triomphe de l'amour et la résolution heureuse de tout problème, une idéologie à laquelle elle adhère sans remise en question le temps du livre. Toutefois, encore une fois, si l'univers décrit dans le roman sentimental est rose et fait du bien, il n'en est pas moins considéré par le lectorat comme un univers fictionnel. Dès lors, selon nous, les accusations portées à l'encontre du genre résident moins dans les pratiques lectorales ou dans les différents motifs de lecture que dans le discours de certains intellectuels assimilant encore et toujours la compensation à l'aliénation, la facilité à l'abrutissement et l'évasion à la fuite de la réalité.

Profils des lecteurs

Certaines pratiques lectorales ainsi que certaines fonctions attribuées à la lecture sentimentale rendent le lectorat plus perméable, nous l'avons vu, aux stratégies argumentatives des textes. La lecture continue plus que la lecture hachée, l'activité compensatrice plus que la fonction de détente conduisent la lectrice à accepter plus aisément l'idéologie que le genre véhicule. Mais ces modes et motifs de lecture ne dépendent-ils pas avant tout du profil socio-culturel de chacun ?

Il nous semble important de signaler ici qu'assimiler trop facilement la lecture sentimentale à une « lecture populaire », au sens de lu par les catégories les plus défavorisées d'un point de vue socio-culturel, conduirait à mésestimer et à réduire la portée du roman sentimental. Sa lecture dépasse en effet les clivages de classes,

même si quantitativement elle se rencontre sans doute plus fréquemment au sein des classes socialement et culturellement « dominées » pour reprendre les termes de Pierre Bourdieu⁴³.

Notons pour commencer que le portrait du lectorat de romances suit des contours largement féminins, les femmes étant sociologiquement mieux « disposées » que les hommes à la lecture d'évasion et à la lecture identificatoire⁴⁴ proposée par le roman sentimental. Le profil des lectrices, au même titre que les modes et motifs lectoraux, varie cependant amenant à nuancer l'influence de la lecture sentimentale sur son lectorat. La catégorie sociale à laquelle appartient la lectrice peut en effet expliquer le degré d'implication plus ou moins fort dans la lecture. Le lectorat fait preuve d'une consommation plus ou moins critique⁴⁵ en fonction de son niveau d'étude et de sa conscience des légitimités culturelles. Le comportement critique des lectrices dépend aussi de la place occupée par le roman sentimental au quotidien, dans la vie des lectrices (lecture passe-temps, lecture comblant la solitude...). Les grosses lectrices de romances, lectrices depuis l'adolescence, ou les fans du genre sont par exemple beaucoup plus sélectives et exigeantes. En quête de romans à la hauteur de leurs espérances, elles s'attaquent aux clichés et stéréotypes des récits aux ficelles trop faciles et en dénoncent le manque d'originalité. Cette attitude rejoint paradoxalement celle des anciennes lectrices de romances qui après s'en être délectées ont fini par se lasser de leurs règles trop répétitives, de leur code narratif et de leur vision peu réaliste et trop superficielle du monde :

« Je me suis lassée. Oui, parce qu'à un moment, c'est toujours la même chose : ils se rencontrent, y a un peu des difficultés et puis ça se termine bien quoi. C'est un peu ça finalement. Non, je n'ai pas... Je me suis lassée. Je sais pas. J'ai plus continué et voilà. »

(58 ans, mariée, deux enfants, humanités techniques – option couture, secrétaire)

L'âge déterminant une implication plus ou moins grande dans la lecture⁴⁶, chez les jeunes lectrices de romans sentimentaux, le procédé d'identification semble plus prégnant et plus intense que chez les lectrices plus âgées. En couple ou ayant connu différentes relations, ces dernières sont moins sensibles à l'image d'Épinal, à l'image romantique du couple que véhicule le genre :

« Si, si je prenais plus ça comme quelque chose de possible, si. Si, si. Mais une fois trente ans, je n'ai plus vu ça de la même manière. Mais à 15-20 ans, si. Ce qui m'a peut-être fait un peu, vu que j'étais fleur bleue, je pensais que c'était ça. Que j'allais rencontrer quelqu'un sans devoir faire plein de sorties. Que j'allais lors d'une soirée, ou lors... comme ça, voir quelqu'un et ça y est, c'est l'amour et je n'ai pas besoin (rire). Je trouvais ça magnifique d'aimer comme ça. »

(56 ans, mariée, deux enfants, enseignement secondaire supérieur, mi-temps dans un ministère)

Si l'âge aidant, la lectrice, confrontée à la désillusion du quotidien, mesure les limites de l'enchantement, le sentiment amoureux mythifié dans la romance l'influence et alimente sans doute encore, même si elle n'en est plus dupe, ses désirs, ses rêves mais aussi parfois ses fantasmes perçus et analysés d'ailleurs

comme tels :

« J'ai l'impression que je l'applique, malgré tout, malgré tout ce que j'ai dit tout à l'heure, dans la vie quotidienne. Je suis fort déçue des relations. C'est pas aussi beau.

(Plus loin)

Non, ça n'empêche pas qu'un jour on espère que ça se passe comme ça. Parce que je pense que des gens qui sont pas romantiques ne liraient pas des Harlequin. Je pense d'abord qu'il faut être romantique pour lire des Harlequin. On devient pas romantique en en lisant non plus. Sinon, j'en donnerais à tous les mecs que... « Tiens, lis ça, comme ça, tu seras un peu plus romantique. Tu m'offriras peut-être une fleur demain soir. » Mais euh, non, c'est plutôt non, on lit les Harlequin parce qu'on est romantique et que ça correspond à nos attentes quoi, à la limite. Et on aimerait bien que ça se passe comme ça. »

(36 ans, célibataire, études universitaires en psychologie, employée dans un help desk informatique)

« C'est pas un idéal. C'est pas parfait. C'est loin d'être parfait même mais je crois que... c'est encore le truc, il est plus fort, c'est lui le plus fort, c'est lui qui me protège, je suis la pauvre petite chose qui a besoin d'être protégée. Je crois que c'est un petit peu, c'est ce fantasme qui revient un peu camouflé quand même, hein, mais il est toujours riche, donc il peut encore t'offrir des petites choses et tout. Et la fille, elle est toujours bien qu'indépendante, elle a sa vie et tout mais c'est la pauvre petite chose qu'il faut protéger. »

(32 ans, célibataire, études d'ingénieur en génie mécanique, ingénieur en achats et logistique)

Insinué chez chacun depuis la plus tendre enfance, l'imaginaire sentimental n'est donc pas non plus sans influence sur le lectorat une fois passé l'adolescence puisqu'il correspond aux représentations du couple idéal encore et toujours données dans notre société :

« L'amour est un « code symbolique » qui « encourage à former des sentiments qui lui soient conformes » (Luhmann, 1990, p. 18), un « mythe réalisé » (Raffin, 1987, p. 67), un parcours s'inscrivant dans une « forme canonique » (Péquignot, 1991, p. 42). Il est en grande partie le fruit de la poésie des troubadours, du théâtre, du roman, et plus récemment du cinéma et de la télévision, qui nous ont raconté et nous racontent, interminablement, des milliers et des milliers d'histoires d'amour. »⁴⁷

Lié ainsi à d'autres médias, alimentant l'imaginaire sentimental collectif et proposant une vision du monde, le roman sentimental représente dès lors bien souvent pour les lectrices au grand âge une fenêtre sur la vie :

« Et bien, euh..., j'ai l'impression... que ce sont des romans comme la vie peut s'écouler, vous savez, pas chez tout le monde mais enfin, on peut, euh... s'écouler la vie comme ça. »

Un forum de discussion

Pour approcher sous un angle différent de l'enquête sociologique le rapport du lectorat à l'objet-roman (rapport au récit, à l'histoire, au péri-texte, mais aussi identité des lecteurs isolés ou en groupe) et tenter de compléter ainsi la vision donnée par les entretiens, nous avons décidé d'utiliser et d'analyser un forum de discussion dédié aux romances, forum de discussion du site www.lesromantiques.com et cela pour plusieurs raisons.

Le statut de l'internaute

L'internaute est un usager libre de préjugés, qui communique sur un support tolérant toutes les libertés de parole ou presque, sous couvert de pseudos qui assurent l'anonymat. Le forum de discussion permet donc de s'exprimer sans difficulté, ce qui ne saurait parfois pas se faire aisément dans un face-à-face. En effet, les romances sont un sujet qu'il est difficile d'aborder avec les lectrices quand elles ne sont pas dans le cadre d'un entretien volontaire et posé. D'ailleurs, nous avons sans succès tenté la méthode du questionnaire qui n'a pas été très concluante sur les lieux de vente ou chez les bouquinistes, autre fort lieu de vente des romances.

Le phénomène Internet, de par sa convivialité, rend accessible un mode de communication qui permet de choisir : choix de ses interlocuteurs, choix de répondre ou de ne pas répondre, choix de s'exprimer sans être assujéti aux pressions doxiques sur le sujet souvent « sensible » que sont les romances. L'internaute paraît s'exprimer plus librement et nous avons remarqué nombre de réponses impulsives, qui nous donnent l'occasion de dégager des avis et opinions authentiques et spontanés.

Le forum de discussion se présente donc comme un fort lieu d'analyse de la réception dont les acteurs seraient plutôt dans la monstration d'un ethos que dans sa construction, contrairement à l'entretien.

Méthodologie

Afin d'analyser la réception par le biais des forums de discussion, nous avons associé à ces NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication) les techniques de l'analyse de discours, avec l'Analyse Factorielle des Correspondances (A.F.C.). L'A.F.C., selon Philippe Cibois, « traite des tableaux de nombres et elle remplace un tableau difficile à lire par un tableau plus simple à lire qui soit une bonne approximation de celui-ci »⁴⁸. L'A.F.C. de vocabulaire présente donc une « cartographie » des co-occurrences et des proximités lexicales dans les textes, dans le but « d'indiquer quels sont les vocables qui, dans leurs environnements lexicaux, présentent des profils associatifs analogues, plus ou moins proches, ou au contraire fortement différenciés »⁴⁹. Les A.F.C. présentées plus loin sont issues d'un logiciel de traitement automatique de textes⁵⁰ qui permet également de créer des concordanciers, sortes de listes de lexique co-occurent. Elles sont réalisées à partir des posts du forum, convertis au format texte et dans lesquels des séparateurs ont été intégrés pour distinguer les différents sujets. Elles

nous aideront à repérer dans le forum un vocabulaire saillant traité dans le but d'extraire des résultats sur des habitudes de lecture, sur la monstration d'un éthos ou sur la réception des romances. Le principe de lecture de l'A.F.C. nous permet donc de dégager des pistes de recherche en distinguant le lexique saillant des textes ainsi que le lexique co-occurent. Dans une A.F.C. en trois dimensions comme celles que nous utiliserons ci-après, il est possible de repérer les co-occurrences présentes dans les textes, mais aussi de déceler leur degré de proximité par l'intensité de présentation des formes : plus la police est foncée, plus les formes ont le même profil et sont saillantes, plus elles sont estompées et moins elles sont saillantes. Les pôles de vocabulaire (repérables dans l'A.F.C. car composés de formes sémantiquement homogènes) présentent donc des champs sémantiques en plus des proximités lexicales des textes, qui contribuent à orienter la recherche, comme nous pouvons le constater avec l'A.F.C. suivante en deux dimensions, élaborée sur un corpus de romances.

Figure 1 : A.F.C. en deux dimensions d'un corpus "sentimental" de 2 millions de mots

L'A.F.C. ci-dessus présente plusieurs pôles saillants⁵¹ : le pôle qui se situe dans le quart inférieur gauche fait apparaître les proximités lexicales de *mari*, *plaisir*, *mariage*, *désir*, *amour*, *corps* et diverses occurrences de *aimer*. A partir de ce pôle, nous pouvons donc orienter notre recherche vers le vocabulaire du couple et du mariage, et pouvons en déduire qu'ici le mariage revêt une grande importance, et que le désir s'inscrit prioritairement dans le couple, ce que nous retrouvons dans les romans.

La population étudiée

Nos lectrices présentes sur le forum ont en majorité entre vingt et cinquante-cinq ans. Elle utilisent facilement Internet, sont capables de maîtriser l'outil et sont en moyenne plus jeunes que les lectrices qui ne l'utilisent pas. Elles ont pour la plupart un niveau d'études supérieur au bac, et pour ce qui concerne celles avec lesquelles nous avons pris contact, une seule s'est arrêtée au niveau première, deux ont le bac, sept ont un niveau bac +2, une un niveau bac +3 et quatre un niveau bac +4. Quant à leur situation professionnelle, seules deux d'entre elles sont sans emploi. Pour les autres, on recense trois étudiantes, une assistante d'éducation, une assistante technico-commerciale, une secrétaire et une secrétaire médicale, une infirmière, une libraire, une employée, une directrice de centre de loisirs et une clerc de notaire. Nous sommes donc loin ici de l'opinion dominante assimilant les lectrices de romances à des femmes au foyer.

Elles se rendent en général régulièrement sur le forum pour donner leur avis sur des sujets aussi divers que les couvertures des romances, les séries TV, l'actualité...

Pour notre analyse, nous avons étudié quelques sujets postés sur le forum et regroupés sous la désignation de *Parlons de nos lectures...* Nous nous sommes intéressées à la rubrique Harlequin de laquelle nous avons extrait huit sujets entiers, actifs parfois pendant plusieurs mois. Nous avons sélectionné les sujets arbitrairement, en essayant tout de même de respecter la diversité des sujets présents sur le forum, c'est pourquoi notre corpus est constitué à la fois d'avis sur des romans et à la fois de sujets de protestation ou de réactions diverses.

Présentation des sujets

Sujet 1 : « Pas contente » recouvre des protestations sur la vente de volumes doubles de romans sentimentaux, couplant un auteur connu et un roman « nul » (sic) (premier post : 26.04.06).

Sujet 2 : « Arte fait un sujet sur Harlequin » dont le point de départ est le post d'une journaliste qui recherche des informations pour un mini-reportage sur Arte (premier post : 30.05.06)

Sujet 3 : « Qu'est-ce qui m'arrive » a pour point de départ une lectrice de romans sentimentaux qui subitement ne supporte plus d'en lire (premier post : 20.09.06).

Sujet 4 : « Les Historiques » présente des chroniques écrites par un membre du forum sur les romans qui paraissent dans la collection Les Historiques de Harlequin (premier post : 20.11.06).

Sujet 5 : « Mon avis sur l'héritière mystérieuse d'A. Gracie » présente un avis sur le roman cité en titre du premier post (07.06.05).

Sujet 6 : « Nous sommes des phénomènes de foire maintenant » existe en réaction à un blog qui attaque et ridiculise nommément le site *Les-Romantiques* ainsi que ses membres (premier post : 20.06.06).

Sujet 7 : « Pourcentage de lectrices passées à la V.O. »⁵² regroupe les lectrices qui abandonnent les romans en version française pour leur préférer la version originale (premier post : 28.09.05).

Sujet 8 : « Vieilleries Harlequin II » réunit des lectrices qui affectionnent des romans parus dans les années 90 et même 80 (premier post : 08.08.06).

Analyses et résultats

Dans un premier temps, attardons-nous sur la cartographie de répartition des pronoms, laquelle fait ressortir une opposition intéressante.

Figure 2 : AFC 1. Carte de répartition des pronoms

Sur cette carte, on remarque tout d'abord *tes, ta, tu, te* autour des sujets 4 et 5. Dans le contexte du sujet 8, on trouve *ma, ta* associés aux « Vieilleries Harlequin II ». Ils sont les pronoms d'adresse à l'autre. *Mon, mes, me, je, j'* sont principalement émergents dans le sujet 7, « Pourcentage des lectrices passées à la V.O. », dans le contexte proche du sujet 5, « Mon avis sur l'héritière mystérieuse d'A. Gracie » et très proche du sujet 3 « Qu'est ce qui m'arrive ». Ceci n'est pas surprenant car ce sont des sujets à forte implication personnelle, qui n'engagent pas forcément le collectif. Le sujet 2 sur l'émission d'Arte regroupe, quant à lui, *eux, leur, leurs, ils, te, elles*.

Diamétralement à l'opposé, on trouve les sujets 1 et 6, les seuls qui représentent des réactions « contre » et sont des protestations virulentes de la part des *Romantiques*⁵³ contre des agressions portées à leur statut de lectrices de romans sentimentaux ou contre des couplages malheureux, dans un même roman, de leurs

auteurs favoris à d'autres auteurs de qualité médiocre (voir sujet 1). Les pronoms associés à ces sujets sont les pronoms collectifs *vous, vos, nous, on, nos, notre, votre, vos* vraisemblablement en opposition à *eux, ceux* contre qui elles sont mécontentes, *soi et moi* venant appuyer les commentaires personnels.

Cette carte nous donne donc des indications sur le positionnement des lectrices, sur l'orientation de leurs commentaires. Ce qui est particulièrement flagrant, c'est l'émergence d'une opposition entre le forum d'une part et « le reste du monde » d'autre part. Non pas que les lectrices se sentent en dehors du monde réel, mais elles se placent contre les détracteurs du genre, ce qui est en particulier remarquable dans le sujet 6 « Nous sommes des phénomènes de foire maintenant », que nous étudierons plus avant. Nous pouvons donc remarquer que le forum représente un espace de liberté, une bulle dans laquelle les lectrices peuvent s'exprimer aisément et loin des critiques sur leur genre de prédilection.

Dans les prochaines cartographies, nous allons analyser plus avant le vocabulaire du forum et ses co-occurrences pour tenter de visualiser par ce biais comment les lectrices s'expriment sur leurs romances.

Figure 3 : A.F.C 2. en trois dimensions du vocabulaire total

La première chose que nous pouvons constater avec cette A.F.C. est la répartition lexicale en quatre pôles distincts, dont le vocabulaire émergeant donne rapidement des indications sur les thèmes traités et également sur les lectrices, à travers leur discours, indications que la lecture des posts permet de confirmer. Ces pôles se constituent sur base du lexique le plus courant, des co-occurrences lexicales, sur base de thématiques qui sont ici précises et fort bien délimitées.

Pôle 1

Ce lexique est celui du couple et de la famille (*amoureuse, enfant, père, mère, couple, fille, veuf, mari, amour, aime*) qui se confond avec les personnages de romans (*héroïnes, amoureuse, Jordan, héros, héroïne, personnage, roman, personnages, séries, romans, aime, histoire, rose, cruche*).

Nous avons en effet remarqué, après retour aux posts, que les *Romantiques* scrutent avec attention les romans qu'elles lisent et commentent les actes et choix des héros et héroïnes autant qu'elles commentent leurs propres vies de famille :

De plus, il n'est pas étonnant de retrouver dans ce pôle les termes *cruche* (souvent désignatif d'une héroïne qu'elles trouvent stupide) et *veuf* (ce que sont souvent les héros de la collection *Les Historiques*), car les lectrices discutent aisément sur les personnages féminins et masculins :

Pour revenir à l'analyse du pôle, nous pouvons observer en dessous de ce même pôle les termes *bouquin, plaisir* et *envie*, qui se partagent également le même lexique ; le principal pour les lectrices de romances est souvent le *plaisir* de la lecture, il n'est pas surprenant qu'ils soient proches de *envie* et *bouquin*.

Avec ce vocabulaire fortement co-occurent, nous pouvons donc affirmer que l'idéologie amoureuse est acceptée presque sans réserve : on retrouve des critiques des personnalités, des personnages, des réactions... mais pas explicitement des

critiques de l'idéologie. Nous pouvons aussi affirmer que le plaisir de la lecture semble très souvent au rendez-vous alors que l'histoire (au sens de Eco) et même la fin des romances sont pré-programmés.

Pôle 2

Ce lexique est descriptif des romans que lisent les *Romantiques* ; nous remarquons sans surprise *lectrices, romance, collections, nom, collection, traduction, sujet, Harlequin, Harlequins, époques, style*.

Les collections sont fréquemment commentées, dans leur péri-texte comme dans le style de l'écriture des différents auteurs (et traducteurs). En effet, les *Romantiques* ont souvent un auteur « fétiche » dont elles achètent fidèlement chaque nouveau roman qu'elles commentent ensuite sur le site.

Nous remarquons également *éditeur, Harlequin, Harlequins* : les romans publiés chez Harlequin sont appelés « les Harlequins » en comparaison à « les J'ai Lu ». Puis *usa, France, nom, pays, traduction* font référence à l'origine des romans et au fait que chaque *Romantique* sait pertinemment qu'elle lit des romans traduits ; elles parlent souvent des traductions et font des comparatifs entre les éditions françaises et anglaises, les commentent entre elles et débattent de leurs avis parfois divergents. Elles présentent donc un profil de consommatrice critique, ce qui rejoint en partie l'analyse faite sur les entretiens. D'ailleurs, l'extrait présenté précédemment nous montre à quel point certaines lectrices ont un esprit critique vis-à-vis de leurs lectures : la fin invariablement heureuse sur le mode « ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants » les laisse parfois dubitatives, surtout lorsque les épreuves traversées par le couple ne semblent pas recevoir de solution satisfaisante.

Nous avons remarqué également, suite aux orientations données par les A.F.C. et après retour au texte pour vérification, que les lectrices considèrent parfois les romances qu'elles lisent de différentes manières, leur conférant plusieurs fonctions. En effet, certaines divisent leurs romances en différentes catégories, liées à leurs attentes et à divers moments de la journée. Certaines « fans » d'un auteur particulier (par exemple de Nora Roberts, souvent rééditée) ne liront pas ses romances dans le métro ou dans les endroits où elles ne pourraient pas s'adonner complètement au plaisir de la lecture. Certains auteurs, certaines collections sont réservés aux moments de détente, d'autres, toujours disponibles, sont utilisés pour « passer le temps » et trouvent donc facilement place dans un sac à main.

Pôle 3

Dans un premier temps, nous remarquons les pseudos des *Romantiques* les plus actives sur le site : *mamie* (modératrice⁵⁴), *sophie, fabiola, domino*. Puis un lexique émergeant autour d'Internet et des forums de discussion : *commentaire, message, forum, blog, avis, idée, parler, réponse* ; enfin *titre* et *film* qui sont aussi des sujets de débats.

Les *Romantiques* aiment à commenter les films (ou téléfilms) et surtout les titres de romans qu'elle trouvent souvent un peu mièvrés, preuve qu'elles ne sont pas dupes – nous l'avons déjà souligné lors des entretiens – et qu'elles ne lisent pas sans une certaine distanciation, même si elles avouent souvent être « bon public ».

Pôle 4

Ce pôle a pour thème central les romans en version originale : *romances, bouquins, vo, anglais, allemand, l'acte d'achat choix, acheter, mois* (les parutions sont mensuelles) et les préliminaires à cet acte avec *résumé*.

Les membres du forum se donnent divers conseils et avis pour les achats ultérieurs, particulièrement pour les achats de romans en VO (presque exclusivement découverts sur des sites de ventes du type Ebay ou Priceminister). Elles commentent également régulièrement les incohérences du péri-texte (couvertures qui ne correspondent pas au roman, résumés de quatrième de couverture remplis d'erreurs, révélant que l'auteur du résumé n'a pas lu le roman...).

Cette analyse nous montre que les lectrices de romances partagent leurs expériences de lectures, leurs expériences de vie et qu'elles n'ont aucune complaisance pour les romans qui les déçoivent d'une manière ou d'une autre. Pour elles, littérature sérielle, même bon marché, ne rime pas forcément avec littérature bâclée.

Les lectrices du forum ne sont donc pas des personnes illettrées ni bêtes. Elles s'opposent en outre aux détracteurs du genre, qui souvent méprisent, aujourd'hui encore, sans en avoir lu, les romances présentées comme faciles d'accès et divertissantes mais elles n'hésitent pas non plus à critiquer ce qui leur semble irréaliste, les personnages (en particulier les héroïnes trop soumises), les scénarii invraisemblables ou trop alambiqués. Les internautes sont peut-être parfois même plus critiques que les lectrices des entretiens car plus « compétentes » : elles parlent de leurs romans sur base de leurs auteurs, jugent fréquemment les traductions et le péri-texte ou n'hésitent pas à exprimer haut et fort leur désaccord avec certaines pratiques éditoriales. Contrairement à une idée communément acquise, les lectrices paralittéraires ne sont donc pas des lectrices sans compétences même si leurs compétences concernent leur genre de prédilection (BLETON, 1999 : 17, 18). Néanmoins, les *Romantiques* ne semblent pas critiquer l'idéologie sentimentale ; ce qu'elles critiquent et rejettent, c'est parfois la façon dont on aboutit à l'« amour-toujours », à la fin heureuse, en oubliant ou pardonnant, trop facilement et sans contrepartie infligée au personnage masculin, brimades et maltraitances faites à l'héroïne.

Afin de saisir et mesurer au mieux l'emprise idéologique du roman sentimental sur son lectorat, le degré de cette emprise et ses raisons, nous avons testé deux méthodes d'analyse de réception du genre : la première plus traditionnelle basée sur une enquête sociologique ; la seconde centrée sur l'examen d'un forum de discussion (sur base d'Analyse Factorielle des Correspondances). Ces deux méthodes se sont révélées complémentaires. D'une part, les entretiens nous donnent des réponses précises à des questions posées, avec une forte implication personnelle contrôlée toutefois par la situation d'entretien et la construction d'un éthos. D'autre part, les discussions du forum analysées sur base d'A.F.C. font ressortir les avis des lectrices sur le genre, avis le plus souvent critiques. Il est intéressant de remarquer que, quel que soit le mode de recueil des données, l'idéologie véhiculée par les romances est acceptée sans conteste. En effet, parce qu'elle leur fait du bien, les lectrices – quelles qu'elles soient – adhèrent toutes à la vision idéalisée du monde, vision basée sur la valorisation du sentiment amoureux

et renforçant les représentations sentimentales collectives, que leur propose la romance, comme d'autres produits médiatiques d'ailleurs. Toutefois, de manière générale, cette adhésion plus ou moins forte, dépendant des modes et motifs de lecture ainsi que du profil des lectrices, n'est jamais que temporaire et, même si elle n'est pas sans influence sur l'imaginaire du lectorat, n'est en aucun cas synonyme d'aliénation. Pratiquant certes une « lecture ordinaire » plus qu'une « lecture critique », une lecture euphorisante proposant des investissements fantasmatiques, la lectrice de romances, loin d'être dupe toutefois du genre qu'elle apprécie, n'est pas Emma Bovary.

Notes de bas de page

¹  Gustave Reynier, *Le Roman sentimental avant l'Astrée*, Paris, Armand Colin, 1970 (1ere édition 1908), p. 302.

²  Julia Bettinotti, "La Corrida de l'amour : le Roman Harlequin", Montréal: Université du Québec, « *Les Cahiers du département d'études littéraires* » n°6, 1986, p. 69.

³  Bruno Pequignot, *La Relation amoureuse : analyse sociologique du roman sentimental moderne*, Paris: L'Harmattan, 1991, p. 89.

⁴  *Ibidem* et Yves Reuter, « "Le roman sentimental moderne : système des personnages et circulation sociale de la thématique amoureuse" » in *Le Roman sentimental*, Limoges: Trames, 1990, t. 1, pp.209-224.

⁵  Magali Bigey, « "Entre répétition lexicale et répétition narrative : les procédés imposés du roman sentimental de type sériel" » in « Re-Répéter-Répétition », *Les cahiers de l'école doctorale : actes de colloque*, avril 2007, Université de Savoie, Collection Langages, Littératures, Société, n°5 (à paraître).

⁶  Benoît Denis, « "Ironie et idéologie" », *Contextes*, n° 2, URL : <http://contextes.revues.org/document180.html>, consulté le 28 janvier 2009.

⁷  Michelle Coquillat, *Romans d'amour*, Paris: Éditions Odile Jacob, 1988, p. 134.

⁸  Jean-Claude Kaufmann, *Sociologie du couple*, Paris: PUF, 1993, pp. 33 et 38.

⁹  Margaret Allison, *Un troublant inconnu*, Paris: Harlequin, 2006, p. 184.

¹⁰  Roger Chartier, « "Textes, imprimés, lectures" », in Martine Poulain (ed.), *Pour une sociologie de la lecture : Lectures et lecteurs dans la France contemporaine*, Paris: Éditions du Cercle de la Librairie, 1988, pp. 11-28.

 Francis Helgorsky, « "Harlequin ou la recherche du grand amour" », *Communication et langages*, Paris, n° 63, 1985, pp.83-98.

12  Alain-Michel Boyer, *La Paralittérature*, Paris: PUF, 1988, p. 91.

13  Umberto Eco, *Lector in fabula*, Paris: Grasset, 1985, p. 67.

14  Gérard Mendel, « "Psychanalyse et paralittérature" », in Noël Arnaud, Francis Lacassin et Jean Tortel (dir.), *Entretiens sur la paralittérature*, Paris: Plon, 1970, pp. 441-457.

15  Vincent Jouve, *L'Effet-personnage dans le roman*, Paris: PUF, 1992.

16  Gérard Mendel, *op. cit.*

17  Ellen Constans, *Parlez-moi d'amour : le roman sentimental des romans grecs aux éditions de l'an 2000*, Limoges: PULIM, 1999, p. 270.

18  Daniel Pennac, *Comme un roman*, Paris: Folio, 1992, p. 185.

19  Conduite pour une thèse de doctorat menée à l'Université Libre de Bruxelles et sous l'égide du Fonds National de la Recherche Scientifique.

20  C'est pourquoi nous parlerons de « lectrices » lorsque nous nous référerons aux entretiens. Néanmoins, selon l'éditeur Harlequin, une partie de son lectorat serait masculine.

21  Julia Bettinotti, « "Lecture sérielle et roman sentimental" », in Denis Saint-Jacques (dir.), *L'Acte de lecture*, Québec: Nota bene, 1998, pp. 161-176.

22  A la question « Le roman sentimental influence-t-il votre vie d'une manière ou d'une autre ? », certaines lectrices, pratiquant un discours de sécession, répondent par la négative.

23  Ellen Constans, *op. cit.*, p. 270.

24  Jean-Louis Dufays, *Stéréotype et lecture*, Liège: Pierre Mardaga, 1994, p. 183.

25  Gérard Mauger et Claude Poliak, « "Les usages sociaux de la lecture" », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 123, juin 1998, pp. 3-24.

26  Jayne Ann Krentz, *Dangerous Men and Adventurous Women: Romance Writers on The Appeal of Romance*, Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 1992,

p. 35.

²⁷  Michel Picard, *La lecture comme jeu : essai sur la littérature*, Paris: Les Éditions de Minuit. 1986, p. 95.

²⁸  Vincent Jouve, *op. cit.*, p. 15.

²⁹  Gérard Mauger et Claude Poliak, *op. cit.*

³⁰  Nous pensons notamment aux romans sentimentaux surnommés par la critique américaine « *bodice rippers* », romances historiques et érotiques telles que celles de Kathleen Woodiwiss par exemple. Ils ont été et sont publiés en France par J'ai Lu.

³¹  Janice A. Radway, *Reading the Romance: Women, Patriarchy, and Popular Literature*, U.S.A, The University of North Carolina Press, 1984, p. 76.

³²  Ellen Constans, *op. cit.*, p. 271.

³³  Nicole Robine, « "Roman sentimental et jeunes travailleuses" », in Julia Bettinotti et Pascale Noizet (dirs.), *Guimauve et fleurs d'oranger* : Delly, Québec: Nuit Blanche Éditeur, 1995, pp. 21-54.

³⁴  Julia Bettinotti, *op. cit.*

³⁵  Paul Bleton, « "Un modèle pour la lecture sérielle" », in *Études littéraires*, vol. 30, n°1, automne 1997, pp. 45-55.

³⁶  Gérard Mauger et Claude Poliak, *op. cit.* ; Dominique Pasquier, « "Hélène et les garçons : une éducation sentimentale" », *Esprit*, n° 202, juin 1994, pp. 125-144.

³⁷  Nous faisons ici références aux lectrices rencontrées par l'intermédiaire du site www.lesromantiques.com.

³⁸  Anne-Marie Thiesse, « "Les infortunes littéraires : carrières de romanciers populaires à la Belle Epoque" », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 60, novembre 1985, p. 31-46.

³⁹  Gérard Mauger et Claude Poliak, *op. cit.*

⁴⁰  *Ibidem.*

⁴¹  Annick Houel, *Le Roman d'amour et sa lectrice : Une si longue passion : L'exemple Harlequin*, Paris: Éditions de L'Harmattan, 1997, p. 68.

- 42  Daniel Couégnas, *Introduction à la paralittérature*, Paris: Seuil, 1992, p. 87.
- 43  Pierre Bourdieu, *La Distinction : critique sociale du jugement*, Paris: Les Editions de Minuit, 1979.
- 44  Gérard Mauger et Claude Poliak, *op. cit.*
- 45  Dominique Pasquier, *op. cit.*
- 46  Gérard Mauger et Claude Poliak, *op. cit.*
- 47  Jean-Claude Kaufmann, *La Femme seule et le prince charmant : Enquête sur la vie en solo*, Paris: Nathan, 1999, p. 69.
- 48  Philippe Cibois, *L'analyse factorielle : analyse en composantes principales et analyse des correspondances*, Paris, PUF, 2000, p. 5.
- 49  Jean-Marie Viprey, « "Ergonomiser la visualisation AFC dans un environnement d'exploration textuelle : une projection < géodésique >" », *JADT' 06 : actes des 8es Journées internationales d'analyse statistique des données textuelles, Besançon, 19-21 avril 2006*, Besançon: Presses universitaires de Franche-Comté, Cahiers de la Maison des sciences de l'homme Ledoux, n°3, pp. 989-1000.
- 50  Astartex, développé par Jean-Marie Viprey à l'université de Franche-Comté.
- 51  Plus le lexique est éloigné du centre de l'A.F.C., plus il est saillant dans le texte, donc remarquable.
- 52  Ici la V.O. (Version Originale des romans) désigne invariablement des romans en anglais, puisque les romans sentimentaux, qui ne sont pas publiés par Nous Deux, sont traduits de l'anglais.
- 53  Les membres du site. C'est de cette façon qu'elles se nomment.
- 54  Les modérateurs sont garants de la ligne morale du site et des réactions qui apparaissent sur le forum. Ils cautionnent pseudos et commentaires en éliminant ceux qui leur paraissent tendancieux ou ambigus.